

Je vais tâcher d'obtenir la libre navigation du St. Laurent, ce qui fera qu'une autre fois nous aurons des équipages de tous les pays. . . . Nous avons déjà des pavillons de toutes les couleurs.

Comme j'étais bien sûr que le troisième jour de l'élection (s'il y avait eu un troisième jour) ma majorité aurait triplé, même aurait quintuplé, si toutefois elle n'eût pas centuplé ; je ne sais pas si je dois gronder ou non les officiers-rapporteurs des deux quartiers les plus peuplés pour la merveilleuse lenteur avec laquelle ils ont enregistré les votes. Les braves gens ne savaient peut-être point que j'avais encore en quarts des moyens puissants de persuasion à l'usage des électeurs qui n'avaient pas encore pu former d'opinion touchant le véritable principe sur lequel on faisait *rouler* l'élection. Bien que par un hasard singulier, singulièrement heureux, tous ces officiers se trouvaient être mes plus chauds partisans.

Enfin, Messieurs, ne trouvant plus rien à vous dire, je crois qu'il est sage de me taire.

Je ne sais pas si je vous ai bien expliqué pourquoi je me suis présenté et comment j'ai été élu. Si vous n'êtes point satisfaits, vous pourrez vous adresser à tous ceux qui en savent plus long que moi là-dessus, comme à l'inventeur, à l'éditeur, à l'imprimeur et au bailleur du *Spectateur*.

Je ne vous parlerai pas des mesures que je soulèverai en chambre ; j'aime la paix, l'ordre, la tranquillité : or, je ne voudrais pour rien au monde exciter le moindre débat entre les membres du parlement, et quant aux questions *vitales* que des turbulents amèneront sur le tapis. . . . vous pouvez compter sur ma bonne volonté. Mon jeune ami de Pourceaugnac fera le reste.

Je souhaite bonheur et prospérité à nos adversaires et à mes amis. Quelques-uns de ceux qui ont voté pour moi s'en trouvent déjà bien ; d'autres ont des promesses, et quant à ceux qui ont voté contre moi. . . . ma foi ! en scrutant leur conscience, ils ne s'en trouveront pas trop mal.

Je suis avec respect,

Votre dévoué serviteur. . . . maintenant élu,

L'ÉUSSE-TU CRU.

UN CERCLE VICIEUX

OU RÉSUMÉ DES ARGUMENTS D'UN JOURNAL DE QUÉBEC SUR LES QUESTIONS VITALES DONT LE PAYS S'OCCUPE.

1er argument.—Quoi ! vous voulez agiter la question du rappel de l'Union ? Mais vous allez faire tomber le ministère ! vous êtes des rebelles, vous aimez la guerre, le tumulte, l'anarchie et la banqueroute. . . . Souvenez-vous qu'il y a encore des échafauds et de la corde en Canada. Que n'agitez-vous la question de la réforme électorale, telle qu'entendue par le Comité de la Réforme et du Progrès ?

2nd argument.—Quoi ! vous voulez agiter la question de la réforme électorale ? Mais c'est justement comme si vous demandiez le rappel de l'Union ! Vous voulez des utopies irréalisables, vous voulez la perte du pays, la chute de l'administration : Que ne demandez-vous des *docks* dans la rivière St. Charles ! que ne bâtissez-vous des magasins d'entrepôt comme à Liverpool !

3me argument.—Quoi ! vous demandez des *docks* pour la rivière St. Charles et des améliorations pour le district de Québec ? Mais le trésor est vide ! Vous voulez punir l'administration actuelle des fautes de la précédente, vous voulez la faire tomber. . . . Insensés ! attendez donc que nous ayions fait des économies ! Que n'écoutez-vous les conseils, suivants que nous tirons de notre propre cru, et que nul des ministres ne nous a dictés :

Conseils.—Quand nous aurons fait des économies. . . . c'est-à-dire dans une dizaine d'années, le Haut-Canada aura une population double de la nôtre. Alors